

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 17

Artikel: Le mort ressuscité
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le mort ressuscité.

Un mort qui prend sa course, ça ne se voit pas tous les jours. Un sujet espagnol réclamé par son gouvernement pour répondre d'une accusation criminelle, fut mis en état d'arrestation à Oporto, par la police portugaise, puis conduit jusqu'à Elvas.

Remis entre les mains de la gendarmerie espagnole, il fut ensuite mené de brigade en brigade. Notre homme était malade; il pouvait à peine marcher. Arrivé à Barbacena, il déclara ne pouvoir aller plus loin. Son pas languissant, sa mine défaite, la pâleur de ses traits, tout confirmait son dire.

Les gendarmes confièrent leur prisonnier au régidor de Barbacena, lequel délivra un mandat d'écrou. Quelques minutes après son entrée à la prison, le prisonnier mourait. C'est du moins ce qui résulte d'une pièce administrative qui constate le décès et l'enregistre en bonne et due forme.

Alors le régidor fit appeler un charretier, lui livra le cadavre et lui donna l'ordre de le transporter dans son charriot jusqu'au bourg voisin, dont l'alcade était seul compétent pour ordonner l'inhumation. Le charretier partit avec son chargement funèbre enveloppé dans un linceul. En route, l'idée lui vint de regarder le mort. Il se retourne, soulève le linceul; mais, ô surprise! il ne trouve rien dessous.

Alors, il descend de son siège, tout ahuri. Il regarde au loin sur la route, toute blanche de poussière et de soleil; mais aussi loin que portent ses regards, il n'aperçoit rien.

— Sans doute le cadavre sera, dit-il, tombé plus loin.

Et il rebrousse chemin, tout ému des responsabilités qu'il a encourues. Il arrive ainsi jusqu'à Barbacena, questionnant à droite, à gauche, tous ceux qu'il rencontre.

— Avez-vous vu le cadavre?

Le cadavre! Quel cadavre?

Personne n'a vu le cadavre. D'ailleurs, à sa physionomie inquiète, à ses yeux hagards, à sa parole, à son geste désordonnés, chacun prend le malheureux charretier pour un fou, et passe au large en haussant les épaules et en esquissant un sourire de pitié.

— Le plus clair de tout cela, mon garçon, fit le régidor en apprenant la nouvelle, c'est que nous avons été joués l'un et l'autre. Le mort est ressuscité.

OPÉRA. — Brillant succès de notre troupe lyrique, jeudi soir, dans *Mme Favart*, l'une des plus jolies partitions d'Offenbach. Applaudissements répétés; grande gaité dans la salle. M. Silvy, qui fait toujours preuve de beaucoup d'expérience de la scène, qui « connaît ses planches, » comme on dit, a été désopilant du commencement à la fin. Nos compliments à Mme Detaille, qui a infiniment plu dans le rôle de Susanne et a fort habilement tiré parti de sa jolie voix. Son jeu est naturel, correct, agréable; c'est une artiste qu'on aime toujours voir revenir en scène. Mme Grétaux, la jolie Mme Gré-

taux, — chut! pas trop de flatteries, — s'est vraiment distinguée dans les nombreux travestissements que comporte le rôle de Mme Favart. On ne saurait être à la fois plus sémillante, plus gracieuse et plus comique. Dans la *ronde de la vieille*, par exemple, elle nous a révélé un vrai talent de comédienne. Elle a chanté du reste plusieurs jolis airs avec beaucoup de goût et d'expression. Le bouquet de la soirée a été certainement le duo des *petits marchands tyroliens*, chanté par M. et Mme Grétaux, et qui a valu à ces deux aimables artistes, rappelés trois fois, une véritable ovation.

N'oublions pas M. Flament, dont le rôle, quoique moins important, nous a fait apprécier en lui les qualités d'un excellent comique. En résumé, chaque représentation nous est une nouvelle preuve que la troupe de M. Thaön est une des meilleures que nous ayons eues jusqu'ici.

Demain 24 avril, **Mignon**, l'opéra aimé de tous, et qui fait toujours salle comble. — Mme Grétaux remplira le rôle de Mignon.

Réponses et questions.

Solution du problème de samedi: Il faudra 55 jours, et il restera encore à prendre 67 1/2 millilitres. Le lendemain, l'eau dominera. — Six réponses justes. La prime est échue à M. Chabloz-Brelaz, à Morges.

Sonnet-Enigme.

Nous avons le même âge et grande ressemblance,
Et s'il plaît au Destin, ensemble nous mourrons;
Commun est notre sort, depuis notre naissance
Jusqu'à la dernière heure, unis nous resterons.

Dans le riche salon, séjour de l'opulence,
Ni mon frère, ni moi, jamais nous n'entrerons;
On nous méprise fort où règne l'élégance,
Humbles nous sommes nés, humbles nous finirons.

Coquette qui me lis, au sourire adorable,
Sois prudente, et malgré notre aspect misérable
Et notre peu d'attrait, de nous ne fais point fi!

De grâce, à notre égard ne sois pas intraitable,
Et sache que l'utile est au beau préférable;
Lafontaine, autrefois, dans ses fables l'a dit.

Prime: Un objet utile.

L. MONNET.

ENCRE D'AARAU, noire fixe et communicative. Ces encres, soigneusement éprouvées, se recommandent non seulement par leur prix modique, mais par une constante limpidité et le beau noir auquel elles passent en séchant. L'encre communicative donne des copies très nettes plusieurs jours après l'écriture. — Seul dépôt à Lausanne, papeterie Monnet, rue Pépinet, 3.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & fils, Lausanne.

HOTEL DES NÉGOCIANTS

Place Cornavin, 19, à la descente de la Gare.

F. DUC, propriétaire
GENÈVE

Cuisine soignée, prix modérés.